

Paru dans *Glotta* 92 (2016)

hom. εὐηγενής

Alain BLANC
 Université de Rouen
 ERIAC

Λ 427 αὐτοκασίγητον^P εὐηγενέος Σώκοιο
 Ψ 81 τείχει ὑπὸ Τρώων^P εὐηγενέων ἀπολέσθαι
 (^P : césure penthémimère)

Dans un article de 1999 intitulé « εὐηγενής and εὐηφενής in *Il.* 11.427 and 23.81 » (*Glotta* 75, 107-113), Manuel Sanz s'est attaché à montrer que la leçon εὐηγενής a plus de légitimité que εὐηφενής et qu'elle constitue la *lectio difficilior*¹. Nous acceptons tout à fait ses arguments et admettons que cette forme a été employée dans la poésie épique ancienne². Reconnaisant avec les linguistes que εὐηγενής présente un -η- inattendu, Sanz considère que ce composé est une forme artificielle, mais la façon dont elle a été constituée n'est pas élucidée. Selon lui, ce -η- a probablement été emprunté à d'autres adjectifs composés. Les deux sources d'analogie qu'il propose sont d'une part les composés à premier membre εὐ- dans lesquels ce préfixe est suivi d'un -η- (hom. εὐ-ήκης, εὐ-ήρης et εὐ-ήνωρ), d'autre part des composés en -γενής dans lesquels le second membre est précédé par un -η- (hom. αἰθηρη-γενής et νεη-γενής). Cela dit, le processus analogique garde son mystère car dans εὐήκης, εὐήρης et εὐήνωρ, l'origine du -η- était pour un Grec parfaitement claire, il s'agissait de l'allongement d'une voyelle brève à l'initiale du second membre de composé (cf., respectivement, base ἄκ- de ἀκίς et ἀκρός, base ἄρ- de ἀραρίσκω, ἀνήρ), et dans αἰθηρη-γενής et νεη-γενής, l'origine du -η- est claire aussi : dans le premier composé, c'est la voyelle finale de αἴθηρη ; dans le second, c'est un substitut métrique de la voyelle thématique de νεο- (cf. ἐλαφηβόλος Σ 319 en face de ἔλαφος)³. Mais il n'en va pas de même dans εὐηγενής. Le composé normal est εὐγενής qui est un terme usuel, très bien attesté ailleurs que dans la poésie épique, c'est-à-dire chez les Tragiques, les Comiques, dans la prose de l'ionien et de l'attique, etc. Les particules qui servent au premier membre de composé ne sont pas susceptibles d'être élargies par un élément -η-, et les seconds membres de composés à initiale consonantique ne peuvent pas non plus être étoffés par la préfixation d'un tel élément: il n'y a rien de semblable dans les composés en -βενθής, -γηθής, -θαλής, -μενής, -σθενής, etc. Il y a donc là un mystère : comment un aède a-t-il pu créer (ou comment des aèdes ont-ils pu créer) une forme aussi aberrante ? Toute création linguistique demande un modèle, obéit à une logique, à des règles, y compris des

¹ Voir aussi l'article bien documenté (avec bibliographie) de M. Schmidt dans le *Lfgre* 2 (1991), colonne 774.

² C'est à tort que nous avons enregistré seulement εὐηφενής dans notre livre *Les contraintes métriques dans la poésie homérique : l'emploi des thèmes nominaux sigmatiques dans l'hexamètre dactylique* (Louvain-Paris, Éditions Peeters, 2008), p. 202 et 205.

³ Cf. B. Mader dans le *Lfgre* III, 304 (1993), avec indications bibliographiques (Risch, Shipp, Solmsen).

règles nouvelles ; aucune ne reste totalement isolée, aucune ne naît de rien. Nous nous proposons donc de voir dans les lignes qui suivent quel a pu être le processus qui a amené à l'existence une forme aussi déconcertante.

On peut voir dans nos *Contraintes métriques* à quel point les formes sigmatiques à radical tribraque (ἐϋγεν-) ou à radical trochaïque (εὐγεν-) étaient difficiles à faire entrer dans l'hexamètre⁴. Pour ἐϋγενής/εὐγενής, une solution a été appliquée dans l'*Hymne à Aphrodite*, v. 94, à savoir l'allongement métrique de ἐϋ- en ἦϋ-⁵ :

ἦ Θέμις ἦϋγενής^P ἦε γλαυκῶπις Ἀθήνη

Dans les épopées homériques, cet allongement a été employé dans les formes ἦϋγένειος « à la belle crinière » (O 275, δ 456) et ἦϋκομος « à la belle chevelure » (A 36 +), mais jusqu'ici on n'a pas pensé que cela puisse être le cas pour ἐϋγενής/εὐγενής. Peut-être à tort. On peut en effet se demander si les génitifs εὐηγενέος et εὐηγενέων des passages en question de l'*Iliade* ne sont pas le résultat d'une double adaptation métrique masquée par une ultime déformation :

– 1^{re} adaptation : le génitif *ἐϋγενέος, amétrique, reçoit l'allongement dont on vient de parler, mais la forme obtenue, *ἦϋγενέος, est très peu commode à employer dans l'hexamètre. Il faudrait pour cela une synizèse de la finale (*ἦϋγενέος), et même ainsi cette forme pose problème car elle ne pourrait s'employer qu'en début de vers⁶ ou après une diérèse. Or, la diérèse après le troisième pied n'est pas habituelle car elle diviserait l'hexamètre en deux parties égales, ce que les aèdes évitent soigneusement. Il reste la diérèse bucolique, mais placer ce génitif derrière elle ne laisserait la place que pour un monosyllabe. On voit donc que les possibilités d'employer cette forme étaient plus que limitées. C'est pourquoi les aèdes ne se sont pas arrêtés là.

– 2^e adaptation : pour employer cette forme après une césure (donc après la trihémimère, la penthémimère ou l'hephthémimère) et pour l'employer sans synizèse de la finale, on lui applique un second allongement, sur le υ : *ἦϋγενέος, scandé *ἦ|ϋγενέ|ος (+ consonne).

– 3^e temps : cette forme bizarre, où le préfixe ἐϋ- est gravement modifié, est « régularisée » par rétablissement du préfixe normal (ἐϋ-/εὐ-) et élimination du ῶ, ce qui conduit au génitif singulier εὐηγενέος, de même forme métrique (εὐ|ηγενέ|ος + consonne). Extérieurement, tout se passe comme si on avait refait directement εὐγενής en lui insérant le -η- de εὐήκης, εὐηφενής, νεη-γενής, etc.

Cette solution est certes complexe, mais elle s'appuie sur la forme ἦϋγενής de l'*Hymne à Aphrodite* et elle fait appel à un seul procédé, l'allongement métrique, qui est par ailleurs

⁴ Blanc 2008 (titre cité ci-dessus n. 2), p. 241, § 70.2 (radicaux en tribraque totalement exclus) et p. 183 sqq. (radicaux trochaïques : nominatif sg. m. f. amétrique ; vocatif sg. m. f. et NVA sg. n. de forme dactylique pouvant se placer uniquement en début de vers ou après la diérèse bucolique ; cas à finale dissyllabique pouvant entrer dans l'hexamètre, mais, pour ce composé-ci, difficulté créée par l'initiale vocalique).

⁵ Andrew Faulkner (*The Homeric Hymn to Aphrodite*, Oxford University Press, 2008, 176) remarque avec raison que même si cette forme n'a pas de précurseur homérique, elle peut tout de même être ancienne. Il signale aussi que l'hymne contient au vers 229 le génitif εὐηγενέος (manuscrit M ; dans les autres mss., εὐγενέος *contra metrum*) et rappelle l'explication désespérée de E. Heitsch (*Aphroditehymnos, Aeneas and Homer*, Göttingen, 1965, 31) : confusion avec ἦϋγένειος « à la belle crinière » (!).

⁶ Ce qui impliquerait un enjambement, car il est difficile de commencer une phrase par un adjectif épithète.

largement employé dans la poésie épique. À titre de parallèle, non pas exact, mais tout de même instructif sur la liberté d'action des aèdes, on peut citer la séquence δὲ λειουσιν de O 592 et l'imparfait ἡγάασθε de ε 122 :

a) Le mot λέων « lion » a normalement une première syllabe brève par nature, comme le montrent les fins de vers λέοντα γυναιξί # (Φ 483) et χαροποι τε λέοντες # (λ 611). En O 592 (Τρῶες δὲ λειουσιν ^{Tc} εὐκότες ὁμοφάγοισι)⁷, le second pied est constitué par le spondée δὲ λει-, c'est-à-dire que deux syllabes brèves par nature comptent pour des longues : la particule δὲ et la première syllabe de λέων. Cet exemple montre qu'occasionnellement les aèdes ont pu allonger deux syllabes consécutives.

b) En ε 119 (οἷ τε θε|αῖσ' ἀγά|ασθε ^{Tc} πα|ρ' ἀνδράσι|ν εὐνά|ζεσθαι), le Poète met dans la bouche de Calypso le présent ἀγάασθε, dont les trois premières syllabes forment, comme on s'y attend, un anapeste (brève - brève - longue : ἄγαῖασθ...). Au vers 122, Calypso reprend le même verbe, mais à l'imparfait, et l'augment temporel allonge le ἀ- initial en ἡ-. Comme le crétique (longue - brève - longue) est exclu de l'hexamètre, l'alpha intérieur reçoit nécessairement un allongement métrique : ε 122 τόφρα οἶ | ἡγά|ασθε θε|οἶ ρεῖ|α ζώ|οντες.

Ce qui est arrivé au présent ἀγάασθε aide à comprendre ce qui est arrivé à εὐγενής. Amétrique, εὐγενής a été prononcé ἡϋγενής (cf. *H. Aphr.* 94), mais cette prononciation se révélait inadéquate pour les cas à finale dissyllabique. Les génitifs *ἡϋγενέος, -έων ont donc reçu, comme on l'a vu, un nouvel allongement (*ἡϋγενέος, -έων) de la même façon que *mutatis mutandis* le présent ἀγάασθε a reçu un allongement pour devenir un imparfait, puis un nouvel allongement pour entrer dans l'hexamètre (ἡγάασθε).

On peut donc conclure que l'habillage en εὐγενής, ou plutôt en génitif sg. εὐγενέος, pl. -έων, est le fait d'aèdes qui n'ont pas reconnu le mécanisme de l'allongement métrique. Mais on peut aller plus loin. La prosodie ordinaire de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* n'accepte pas deux allongements métriques consécutifs. La forme qui se cache sous εὐγενής apparaît donc, en chronologie relative, comme archaïque : elle a été créée dans le cadre d'un système tombé en désuétude. Elle est extrêmement précieuse ; elle montre ce que les aèdes d'une strate ancienne de l'épopée pouvaient faire pour employer un terme courant (εὐγενής) que son schéma métrique excluait de l'hexamètre.

Alain BLANC
Université de Rouen

Résumé. — À côté d'εὐγενής il y a eu dans la langue épique une forme εὐγενής. On montre que l'ancien *εὐγενής, qui ne pouvait pas entrer dans l'hexamètre, est passé à ἡϋγενής (qui est attesté) par allongement métrique. Cette forme a ensuite reçu un second allongement métrique et est devenue *ἡϋγενής, mais elle a été écrite εὐγενής sous l'influence d'εὐγενής et des composés à initiale εὐη- (εὐήκης, εὐήρης, etc.).

⁷ Tc = césure au trochée troisième.